

1. Record Nr.	UNINA9910132582803321
Autore	Darwin Charles
Titolo	La discendenza de l'homme et la selection sexuelle . Tome 9 // Charles Darwin
Pubbl/distr/stampa	Chicoutimi : , : J.-M. Tremblay, , 2008
ISBN	1-4123-6680-1
Descrizione fisica	1 online resource (749 pages)
Disciplina	576.8
Soggetti	Evolution (Biology) Evolution (Biology) - Social aspects
Lingua di pubblicazione	Francese
Formato	Materiale a stampa
Livello bibliografico	Monografia
Nota di contenuto	<p>Preface de Ch. Darwin a la deuxieme edition anglaise, 1874.--Preface de Carl Vogt pour la premiere edition, 1869.--Introduction de l'auteur-----Premiere partie.--La discendance de l'Homme-----</p> <p>Chapitre I. Preuves a l'appui de l'hypothese que l'homme descend d'une forme inferieure----Chapitre II. Sur le developpement de l'homme de quelque type inferieur----Chapitre III. Comparaison des facultes mentales de l'homme avec celles des animaux inferieurs----Chapitre IV. Comparaison des facultes mentales de l'homme avec celles des animaux inferieurs (suite)----Chapitre V. Sur le developpement des facultes intellectuelles et morales pendant les temps primitifs et les temps civilises----Chapitre VI. Affinites et genealogie de l'homme----</p> <p>Chapitre VII. Sur les races humaines-----Deuxieme partie.--La selection sexuelle-----Chapitre VIII - Principes de la selection sexuelle--Chapitre IX. Les caracteres sexuels secondaires dans les classes inferieures du regne animal----Chapitre X. Caracteres sexuels secondaires chez les insectes----Chapitre XI. Insectes, suite - Ordre des lepidopteres (papillons et phalenes)----Chapitre XII. Caracteres sexuels secondaires des poissons, des amphibies et des reptiles----</p> <p>Chapitre XIII. Caracteres sexuels secondaires des oiseaux----Chapitre XIV. Oiseaux (suite)----Chapitre XV. Oiseaux (suite)----Chapitre XVI. Oiseaux (fin)----Chapitre XVII. Caracteres sexuels secondaires chez les mammiferes----Chapitre XVIII. Caracteres sexuels secondaires chez les mammiferes (suite)----Chapitre XIX. Caracteres sexuels</p>

secondaires chez l'homme----Chapitre XX. Caracteres sexuels secondaires chez l'homme (suite)----Chapitre XXI. Conclusion principale : l'homme descend de quelque type inferieur--Note supplementaire.

## Sommario/riassunto

Mon ami, M. Reinwald, me demande une preface pour le nouveau livre de M. Darwin dont j'ai vu naitre la premiere edition de la traduction francaise. M. Darwin me fait l'honneur de citer, a la premiere page de son œuvre, une phrase prononcee dans un discours que j'avais adresse, en avril 1869, a l'Institut national genevois. Je ne crois pouvoir repondre mieux a la demande de mon editeur et ami, qu'en mettant ici, et a la place d'une preface, la plus grande partie de ce discours qui a recu une approbation si flatteuse de la part d'un maitre tel que M. Darwin : Dans toutes les sciences naturelles, nous pouvons signaler une double tendance des efforts faits pour les pousser plus loin et pour leur faire porter les fruits que la societe est en droit d'attendre d'elles. D'un cote, la recherche minutieuse, secondee par l'installation d'experiences aussi degagees que possible d'erreurs et de perturbations ; de l'autre cote, le rattachement des resultats obtenus a certains principes generaux dont la portee devient d'autant plus grande qu'ils engagent a de nouvelles recherches dans des branches de la science en apparence entierement etrangeres a celle dont ils decoulent en premier lieu. Enfin, au fond de ce mouvement qui domine dans les sciences et par consequent aussi dans la societe (car on ne peut plus nier aujourd'hui que ce soit les sciences qui marchent a la tete de l'humanite entiere), au fond de ce mouvement, dis-je, s'apercoit ce besoin d'affranchissement de la pensee, ce combat incessant contre l'autorite et la croyance transmise, heritee et autoritaire, qui, sous mille formes diverses, agite le monde et tient les esprits en eveil. Aussi voyez-vous ce courant de liberte, d'affranchissement et d'indépendance au fond de toutes les questions qui surgissent les unes a cote des autres dans le monde politique, religieux, social, litteraire et scientifique ; - ici, vous le voyez paraitre comme tendance au self-government, la comme critique des textes dits sacres ; les uns cherchent a etabliir, pour les conditions d'existence de la societe et des diverses classes qui la composent, des lois semblables a celles qui gouvernent le monde physique, tandis que les autres soumettent a l'epreuve des faits et des experiences les opinions et les assertions de leurs devanciers, pour les trouver, le plus souvent, contraires a ce qu'enseignent les recherches nouvelles. Partout se forment deux camps, l'un de resistance, l'autre d'attaque ; partout nous assistons a des luttes opiniatres, mais dans lesquelles triomphera sans doute la raison humaine, degagee de prejuges et d'erreurs implantees dans le cerveau par heritage et par l'enseignement pendant l'enfance. Ces luttes, toujours profitables a l'humanite, mettent en plein jour les liaisons qui existent entre les differentes branches des connaissances humaines ; aucune ne saurait plus pretendre a un domaine absolu, et souvent les armes offensives et defensives doivent etres cherches dans un arsenal etabli en apparence bien loin du camp dans lequel on s'est enrolé primitivement. En meme temps, la somme de nos connaissances acquises s'accroit avec une telle rapidite, que l'organisation humaine la plus amplement douee ne suffit plus pour embrasser au complet, meme une branche isolee. Aussi me permettez-vous de restreindre mon sujet et de rechercher seulement, dans le petit domaine dont je me suis plus specialement occupe, les manifestations de cette tendance generale que je viens de signaler. Comment se manifeste dans l'etude des sciences biologiques s'occupant des etres organises et ayant vie, cet esprit d'indépendance, cette tendance a briser les liens qui empechaient jusqu'ici le libre developpement de ces sciences ? D'une

maniere bien simple, messieurs. On ne croit plus a une force vitale particuliere, dominant tous les autres phenomenes organiques et attirant dans son domaine inabordable tout ce qui ne cadre pas a premiere vue avec les faits connus dans les corps inorganiques ; on ne part plus, comme d'un axiome eleve au-dessus de toute demonstration, de l'idee d'un principe immateriel de la vie qui n'est combine avec le corps que temporairement et qui continue son existence meme apres la destruction de cet organisme par lequel seul il se manifeste ; - non, on laisse absolument de cote ces questions et ces pretendus principes tires d'un autre ordre d'idees, et on procede a l'analyse du corps organise et de ses fonctions comme on procederait a celle d'une machine tres compliquee, mais dans laquelle il n'y a aucune force occulte, aucun effet sans cause demonstrable ; - on part, en un mot, du principe que force et matiere ne font qu'un, que tout dans les corps organiques, n'est que transformations et transpositions incessantes, compensation perpetuelle. Et en appliquant ce principe a l'etude des corps organises, en s'affranchissant, en un mot, de toute idee preconcue et implantee, on arrive non seulement a des resultats et a des conclusions qui doivent rejaillir fortement sur d'autres domaines, on est meme conduit a la conception d'experiences et d'observations qui auraient ete impossibles, inimaginables dans une epoque anterieure ou toutes les pensees etaient dominees par l'idee d'une force vitale particuliere. Dans ces temps-la, un mouvement etait le resultat d'une volonte dictee par cette force vitale ; aujourd'hui il est devenu la consequence necessaire d'une irritation du systeme nerveux, et, pour le produire, l'organisme ne depense pas de la force vitale, mais une quantite parfaitement determinee et mesurable de chaleur, engendree par la combustion d'une quantite aussi determinee, de combustible que nous introduisons sous forme d'aliment. Le muscle, qui se contracte, n'est aujourd'hui qu'une machine, dont les effets de force sont determines aussi rigoureusement que ceux d'un cable de grue, et cette machine agit aussi longtemps qu'elle n'est pas derangee, avec autant de precision qu'un cable inanime. Aujourd'hui, nous detachons un muscle d'une grenouille vivante, nous le mettons dans les conditions necessaires pour sa conservation, en empechant sa dessiccation et sa decomposition, nous lui donnons, comme du charbon a une machine, de temps en temps le sang necessaire pour remplacer la matiere brulee par l'oxygene de l'air, - et ce muscle isole, sous cloche, separe de l'organisme, non depuis des heures et des jours, mais meme depuis des semaines, ce muscle travaille sur chaque irrigation que nous lui transmettons par l'electricite aussi exactement qu'une spirale de montre des qu'il est monte ! Aujourd'hui, nous decapitons un animal, - nous le laissons mourir completement, - mais, apres cette mort, nous injectons dans la tete du sang d'un autre animal de la meme espece battu et chauffe au degre necessaire, - et cette tete revit, rouvre ses yeux, et ses mouvements nous prouvent que son cerveau, organe de la pensee, fonctionne de nouveau et de la meme maniere comme avant sa decapitation. Je ne veux pas m'etendre ici sur les consequences que l'on peut tirer de ces experiences. La physique inorganique nous prouve que chaleur et mouvement ne sont qu'une seule et meme force, - que la chaleur peut etre transformee en mouvement et vice versa ; - la physique organique, car c'est ainsi qu'on peut appeler aujourd'hui cette branche de la biologie, nous demontre que les memes lois regissent l'organisme ; - nous mesurons le mouvement de la pensee, nous determinons la vitesse, peu considerable du reste, avec laquelle elle se transmet, et nous apprecions la chaleur degagee dans le cerveau par ce mouvement. Mais, je le repete, nous n'aurions pu arriver a ces experiences et a leurs resultats si frappants, si observateurs et

experimentateurs n'avaient travaillé, avant tout, à l'affranchissement de leur propre pensée, s'ils avaient rejeté d'avance, avant de les tenter, toute idée transmise par les autorités, pour s'en tenir aux faits seulement et aux lois qui en découlent.

Lorsque Lavoisier prit la première fois la balance en main pour constater que le produit de la combustion était plus pesant que la substance brûlée, avant cette opération, et que la combustion était, par conséquent, une combinaison et non une destruction, il partait nécessairement du principe de l'indestructibilité de la matière et détruisait en même temps ce phlogiston, cette force occulte et indémontrable que l'on avait invoquée pour expliquer une foule de phénomènes du monde inorganique, absolument comme on invoque encore aujourd'hui cette force vitale dont les retraites obscures sont forcées et éclairées tour à tour par le flambeau de l'investigation. Si nous constatons ici, dans le domaine de la physiologie, l'heureux effet de l'affranchissement de la méthode investigatrice, nous en pouvons voir encore une manifestation brillante dans le domaine de la zoologie et de la botanique proprement dites. Je veux parler de la direction nouvelle imprimée à ces sciences ainsi qu'à l'anthropologie, par Darwin.

Que veut, en effet, cette direction nouvelle qui se base, comme toute innovation, sur des précédents, mais, il faut l'avouer aussi, sur des précédents en grande partie oubliés et négligés ? Avant tout, elle veut combattre des opinions transmises, autoritaires, dictées par un tout autre ordre d'idées, et acceptées, jusqu'ici, comme on accepte mille choses, sans en examiner le fond. « Espèces sont, avait dit Linne, les types créés dès le commencement », et on avait accepté, tant bien que mal, cette définition qui suppose un créateur, un nombre considérable de types indépendants les uns des autres, et un renouvellement successif de l'ameublement organique de la terre, si j'ose m'exprimer ainsi, d'après le plan fixe d'avance dans les différentes époques de son histoire. - Cet axiome admis, il n'y avait plus, en réalité, à examiner les rapports des différents organismes entre eux, ni avec leurs prédécesseurs ; - chaque espèce étant une création indépendante en elle-même, il était, au fond, bien indifférent si le loup ressemblait au chien ou à la baleine ! Or, si plusieurs prédécesseurs de Darwin avaient osé s'insurger partiellement contre tel ou tel point de cet axiome, leurs voix étaient restées sans écho ; - ces insurrections avortées n'avaient contribué, comme en politique, qu'à mieux asseoir le gouvernement existant et à faire croire à son infailibilité. Mais aujourd'hui, grâce à Darwin, une révolution complète a été opérée, et les partisans du gouvernement déchu se trouvent à peu près dans la même situation que les chefs de la révolution ; - ils ne peuvent en aucune façon revenir aux anciens errements, mais ils ne savent que mettre à la place. Personne, en Europe au moins, n'ose plus soutenir la création indépendante, et de toutes pièces, des espèces ; - mais on hésite, lorsqu'il s'agit de suivre une voie nouvelle dont on ne voit pas encore l'issue. « Il faut accepter cette théorie, a dit un homme de grand sens, uniquement parce que nous n'avons rien de meilleur. Que pouvez-vous mettre à sa place ? » Je l'ai dit, - la nouvelle direction imprimée aux sciences zoologiques par Darwin n'est pas tant remarquable en elle-même que comme manifestation de cet esprit libre qui tâche de s'affranchir de liens imposés et qui veut voler de son propre essor. Elle veut rattacher les innombrables formes dans lesquelles s'est manifestée la vie organique à cette circulation générale qui anime le monde entier ; - pour traduire sa tendance par un mot emprunté à la physique, elle veut considérer les organismes comme des manifestations, enchaînées entre elles, d'une seule et même force, et non pas comme des forces indépendantes, depuis Lavoisier, sur le principe de la matière

imperissable, les étonnantes découvertes de Mayer et de ses successeurs ont été engendrées par la conception de la force imperissable. Dans toutes les modifications de la forme, la quantité de force dépensée reste toujours la même ; la force est mutable en sa qualité, mais non en sa quantité ; elle est indestructible comme la matière ; - à chaque molécule, à chaque quantité appréciable de la matière est liée, d'une manière imperissable et éternelle, une quantité correspondante de force. Les manifestations extérieures de la force peuvent revêtir autant de formes différentes que la matière, - mais la quantité dépensée dans une opération ou mutation quelconque doit se retrouver dans une autre opération précédente ou suivante, et doit rester identiquement la même dans toute la série des phénomènes qui se sont passés antérieurement ou qui doivent suivre dans le cours du temps. N'oublions pas, messieurs, que ce principe, connu par Mayer, il n'y a pas encore trente ans, nous a valu la détermination de l'équivalent en force de la chaleur, l'identification de la chaleur et du mouvement, enfin toutes ces découvertes et applications magnifiques qui se succèdent depuis quelques années avec une rapidité si étonnante. Ne faut-il pas croire que l'application de ce même principe aux sciences organiques et descriptives s'y montrera tout aussi féconde qu'elle s'est déjà montrée dans les sciences physiques ? Que voulons-nous en effet ? Démontrer que les formes si innombrables de la nature organisée ne sont que des mutations d'un fond imperissable d'une quantité déterminée de matière et de force ; - démontrer que chaque forme organique est le résultat nécessaire de toutes les manifestations organiques qui l'ont précédée, et la base nécessaire de toutes celles qui vont la suivre ; - démontrer, par conséquent, que toutes les formes actuelles sont liées ensemble par les racines depuis lesquelles elle se sont élevées dans l'histoire de la terre, et dans les différentes périodes d'évolution que notre planète a parcourues ; démontrer, enfin, que les forces qui se manifestent dans l'apparition de ces formes sont toujours restées les mêmes, et qu'il n'y a pas de place, ni dans le monde inorganique, ni dans le monde organique, pour une force tierce indépendante de la matière, et pouvant façonner celle-ci suivant son gré ou son caprice. Tel est, ce me semble, le véritable noyau de ce qu'on est convenu d'appeler le Darwinisme ; son essence intime ne peut se définir autrement, suivant mon avis. Il n'importe que les uns suivent cette direction, pour ainsi dire instinctivement, sans se rendre compte des derniers résultats auxquels elle doit nécessairement conduire, tandis que les autres voient clairement le but vers lequel ils tendent ; - l'important est que cette direction se trouve, comme on dit, dans l'air, qu'elle s'imprime par le milieu spirituel dans lequel vit l'homme scientifique à tous les travaux, et qu'elle s'associe même à côté de l'adversaire pour corriger ses épreuves avant qu'elles ne passent à la publicité. L'héritage et la transmission des caractères est dans le monde organique, ce qui, dans le monde inorganique, est la continuation de la force. Chaque être est donc le résultat nécessaire de tous les ancêtres qui l'ont précédé, et, pour comprendre son organisation et la combinaison variée de ses organes, il faut tenir compte de toutes les modifications, de toutes les formes passées qui, par héritage, ont apporté leur contingent dans la nouvelle combinaison existante. Et de même que la force primitive se montre dans le monde physique et suivant les conditions extérieures, tantôt comme mouvement, tantôt comme chaleur, lumière, électricité ou magnétisme, de même ces conditions extérieures influent sur le résultat de l'héritage et amènent des variations et des transformations qui se transmettent à leur tour aux formes consécutives. Une tâche immense incombe donc aujourd'hui aux sciences naturelles.

Dans les temps passes, l'etude des formes exterieures suffisait aux buts restreints de la science ; plus tard il fallut ajouter l'etude de l'organisation interieure autant dans les details microscopiques que dans les arrangements saisissables a l'œil nu ; un pas de plus conduisait necessairement, pour comprendre les analogies, les rapports et les differences dans la creation actuelle (qu'on me passe le mot) vers l'embryogenie comparee, savoir la comparaison des differentes manieres dont se construit et s'accomplit l'organisme depuis son germe jusqu'a sa fin ; il fallut avoir recours a la paleontologie, a l'etude des etres fossiles qui ont precede les formes actuelles, et cela dans le but de comprendre la parente plus ou moins eloignee qui relie ces etres entre eux. Aujourd'hui, il faut ajouter a tous ces elements, eclaires d'un nouveau jour, l'etude des limites possibles des variations que peut presenter un type ; l'influence, eminentement variable des milieux ambiants sur les differents types, et construire ainsi piece par piece les organismes definitifs, mais variables, que nous avons devant les yeux. Eh bien, messieurs, peut-on raisonnablement croire que l'homme seul ne soit pas soumis a ces grandes lois de la nature, - que lui seul parmi les etres organises, ait une origine fondamentalement differente de la leur, - que seul il n'ait ni formes parentes, ni predecesseurs dans l'histoire de la terre, et que son existence ne se rattache a aucune autre ? Vraiment, posee en ces termes, la question me parait resolue d'avance ! Mais la consequence qui decoule necessairement de ces premisses, c'est qu'a l'anthropologie est devolue la meme tache qu'a toutes les autres branches de l'histoire naturelle, qu'elle ne doit pas se contenter d'etudier l'homme en lui-meme, et sous les differentes formes qu'il presente a la surface de la terre, mais qu'elle doit sonder ses origines, scruter son passe lointain, recueillir avec soin toutes les donnees que peuvent fournir ses fonctions, son organisation, son developpement individuel, son histoire, dans le sens habituel du mot, mais en se rapportant a un passe bien anterieur, et qu'elle doit remonter ainsi, Comme la science le fait pour toutes les autres formes organiques, l'arbre genealogique jusque vers les branches congeneres, portees par les memes racines, mais developpees d'une maniere differente. Les decouvertes recentes ont ouvert un horizon immense aux etudes relatives a l'homme. Dans tous les pays nous remarquons une ardeur presque fievreuse pour remonter aux origines de l'homme cachees dans les couches de la terre ; de tous les cotes, on apporte les preuves d'une antiquite bien reculee du type homme, que les imaginations les plus exaltees n'auraient jamais pu supposer jadis. Chaque jour cette Europe tant fouillee par les generations passees ouvre son sein pour nous montrer des tresors nouveaux, ou pour nous donner, par des faits inaperçus jusqu'a present, la clef d'une foule d'enigmes que nous ne savions resoudre. Nous assistons a cette epoque ou l'homme sauvage, montrant des inferiorites tres marquees dans son organisation corporelle, chassait dans les plaines du continent europeen et de l'Angleterre le mammoth et le rhinoceros, le renne et le cheval sauvage ; nous suivons cet homme dans sa civilisation ascendante ou il devient nomade, patre, agriculteur, industriel, commercant, trafiqueur et fondeur de metaux ; la ou l'histoire et la tradition nous font defaut, nous lisons les faits et gestes de cette antiquite prehistorique dans les pierres et les bois ! Et, tandis que les « curieux de la nature », comme s'appelaient, dans une academie celebre les savants scrutateurs, poursuivent ainsi, de couche en couche, les gestes de l'activite humaine ; d'autres, non moins curieux, s'attachent a son organisation en reprenant un a un tous les caracteres jusque dans leurs petits details, en etudiant leur developpement dans le cours de la vie depuis le premier germe jusqu'a

la fin, ou bien s'adressant aux races, a leurs particularites, pour y trouver les preuves d'une inferiorite ou superiorite relatives, dont les premieres marquent les jalons de la route parcourue par le type homme lui-meme, tandis que les autres indiquent la voie que ce type va suivre en s'elevant et en se modifiant. Les fonctions de l'organe de la pensee etant intimement liees a son organisation et dependant de celle-ci, l'etude des manifestations de l'esprit et de la plus importante de ces manifestations, de la langue articulee, n'occupe pas une petite place dans les objets que l'anthropologie doit embrasser. Il faut avouer franchement, messieurs, que cette etude historique, comparative et genesique du type homme est encore dans l'enfance, et que tout ce qui a ete fait jusqu'a present n'est rien en comparaison de ce qui reste a faire. Est-il etonnant qu'il en soit ainsi, le principe dont decoulent ces travaux n'ayant ete introduit dans la science que depuis quelques annees a peine ? Je n'ai rien a ajouter. M. Darwin prend l'homme tel qu'il se presente aujourd'hui, il examine ses qualites corporelles, morales et intellectuelles, et recherche les causes qui doivent avoir concouru a la formation de ses qualites si diverses et si compliquees. Il etudie les effets qu'ont produits ces memes causes en agissant sur d'autres organismes et, trouvant des effets analogues ont ete en jeu. La conclusion finale de ces recherches, conduites avec une sagacite rare et egalee seulement par une erudition hors ligne, est que l'homme, tel que nous le voyons aujourd'hui, est le resultat d'une serie de transformations accomplies pendant les dernieres epoques geologiques. Nul doute que ces conclusions trouveront beaucoup de contradicteurs. Ce n'est pas un mal, la verite nait du choc des esprits. Carl Vogt.

Depuis la publication de la premiere edition de cet ouvrage en 1871, j'ai pu y faire des corrections importantes. Apres l'epreuve du feu, par laquelle ce livre a passe, je me suis applique a profiter des critiques qui me semblaient avoir quelque fondement. Un grand nombre de correspondants m'ont egalement communique une foule si etonnante d'observations et de faits nouveaux, que je ne pouvais en signaler que les plus importants. La liste de ces nouvelles observations et des corrections les plus importantes qui sont entrees dans la presente edition se trouve ci-apres. De nouveaux dessins faits d'apres nature par M. T. W. Wood ont egalement remplace quatre figures de la premiere edition et quelques nouvelles gravures y ont ete ajoutees. J'appelle l'attention du lecteur sur les observations qui m'ont ete communiquees par M. le professeur Huxley. Ces observations se trouvent en Supplement a la fin de la premiere partie (page 274), et traitent des differences du cerveau humain, compare aux cerveaux des singes superieurs. Ces observations ont d'autant plus d'a-propos que depuis quelques annees diverses publications populaires ont grandement exagere l'importance de cette question. A cette occasion, je dois faire observer que mes critiques pretendent assez souvent que j'attribuais exclusivement a la selection naturelle tous les changements de structure corporelle et de puissance mentale, qu'on appelle communement changements spontanés ; j'ai cependant deja constate, des la premiere edition de l'Origine des Especes, qu'on doit tenir grand compte de l'usage ou du non-usage hereditaires, aussi bien des parties du corps que des facultes mentales. Une autre part dans ces changements a ete attribuee par moi aux modifications dans la maniere de vivre. Encore faut-il admettre quelques cas de reversion occasionnelle de structure, et tenir compte de ce que j'ai appele « Croissance correlative » voulant indiquer par la que differentes parties de l'organisation sont, d'une maniere encore inexplicuee, dans une telle connexion, que si l'une de ces parties varie, l'autre varie encore

d'avantage, et si ces changements ont été accumulés par l'hérédité, d'autres parties peuvent être modifiées également. D'autres de mes critiques insinuent que, ne pouvant expliquer certains changements dans l'homme par la sélection naturelle, j'inventai la sélection sexuelle. Pourtant, dans la première édition de l'Origine des Espèces, j'avais déjà donné une esquisse claire de ce principe, en remarquant qu'il s'appliquait également à l'homme. La sélection sexuelle a été traitée avec plus d'étendue dans le présent ouvrage, par la raison que l'occasion s'en présentait pour la première fois. J'ai été frappé de la ressemblance de la plupart des critiques à moitié favorables, de la sélection sexuelle, avec celles qu'avait rencontrées la sélection naturelle, prétendant, par exemple, que ces principes pouvaient bien expliquer quelques faits isolés, mais ne pouvaient certainement pas être employés avec l'extension que je leur ai donnée. Ma conviction sur le pouvoir de la sélection sexuelle n'a cependant pas été ébranlée, quoiqu'il soit probable, et même certain qu'avec le temps un certain nombre de mes conclusions pourront être trouvées erronées, chose tout à fait explicable, puisqu'il s'agit d'un sujet traité pour la première fois. Lorsque les naturalistes se seront familiarisés avec l'idée de la sélection sexuelle, je crois qu'elle sera acceptée plus largement, comme elle a d'ailleurs été admise déjà par plusieurs des juges les plus autorisés. Ch. Darwin Septembre 1874.

---